

Rubrique :	Pge : 19
Idées	1/1



LE POINT DE VUE DE
MICHEL BERNASCONI

Que se lèvent les start-up de l'énergie

L'enjeu que représente la demande croissante en énergie, avec simultanément les effets négatifs sur les émissions de gaz à effet de serre – et donc le changement climatique – et la tension prévisible sur les ressources en énergies fossiles au-delà de 2050, rend nécessaire l'avènement de nouvelles manières de consommer et de produire l'énergie. L'avenir de l'énergie est certainement orienté vers une efficacité accrue de la consommation et un « mix » énergétique pour la production. Ce constat n'est plus aujourd'hui contestable. Par contre, le débat a lieu sur la place respective que tiendront les nouvelles technologies de l'énergie dans le futur et la vitesse de substitution de ces nouvelles technologies à celles que nous connaissons aujourd'hui dans les principaux domaines d'usage que sont l'habitat, le transport et l'industrie.

D'où viendront les avancées technologiques qui vont permettre un renouvellement des industries concernées ? Les grands groupes pétroliers, gaziers ou électriciens seront certes des acteurs majeurs de l'évolution. Ils disposent d'infrastructures et de moyens de recherche conséquents. Ils ont le contact avec les clients finaux et disposent des capacités d'investissement nécessaires. Est-ce suffisant ? Sans doute que non ! L'histoire nous rappelle quelques exemples dans lesquels la substitution technologique ne s'est pas faite au bénéfice des acteurs existants.

C'est ainsi que les compagnies maritimes et ferroviaires n'ont pas su comprendre l'émergence du transport aérien. Ce fut encore le cas en informatique, où des acteurs comme IBM n'ont pas vu arriver l'ordinateur individuel.

Si les grandes entreprises de l'énergie ne sont pas les mieux placées pour préparer l'émergence des nouvelles technologies de l'énergie, cela s'explique par plusieurs raisons. Tout d'abord leurs métiers actuels les obligent à consacrer leurs investissements et leurs capacités de management à maintenir leurs positions concurrentielles. Ensuite nombre d'entreprises, notamment celles passées d'un statut public à un statut privé, ont significativement diminué leur budget de recherche et l'ont recentré sur leur cœur d'activité. Enfin, leur retour sur investissement se fait sur vingt ou trente ans et leur enlève donc beaucoup de flexibilité. Les grandes entreprises de l'énergie ne se

conduisent pas comme des vedettes rapides, mais comme des supertankers. Pour ces raisons, il ne faut pas attendre d'elles la prolifération d'innovations nécessaires à l'émergence de quelques solutions viables pour l'avenir.

Les innovateurs seront donc certainement, pour la plus grande partie, des acteurs nouveaux, émanant pour une part importante de projets constitués par des ingénieurs et des chercheurs entrepreneurs. La plupart de ces jeunes entreprises finiront dans le giron de grands

groupes qui pourront ainsi prendre part à la mutation. Seules quelques-unes seront capables de s'imposer comme l'ont fait des Microsoft ou des Oracle dans leurs industries respectives. Si l'on accepte ce scénario, il faut donc favoriser l'émergence de ces nouvelles entreprises innovantes de l'énergie. Cela commence à se faire aux Etats-Unis et en Europe. On peut ainsi noter l'existence déjà ancienne de fonds de capital-risque spécialisés comme Nth Power (1997) aux Etats-Unis ou la création récente du fonds d'amorçage Emertec Energie Environnement (2003) en France. Lors de l'IVCS qui s'est tenu à Sophia-Antipolis début décembre 2003, ces acteurs ont d'ailleurs fait part de leur vision dans ce domaine. Les investisseurs de la Silicon Valley commencent à considérer avec le plus grand intérêt ce secteur d'activité.

Quelle place l'Europe et la France peuvent-elles jouer ? Nous disposons d'acteurs puissants dans les principaux domaines énergétiques et de technologies de premier plan. Allons-nous être pour autant capables de maintenir cette avance dans les nouvelles technologies de l'énergie ? Au jeu de l'innovation par les start-up, les américains sont plus forts que nous et on peut craindre de voir la suprématie qu'ils ont obtenue dans les technologies de l'information ou dans les biotechnologies se reproduire. Hormis le Japon, les pays asiatiques qui revendiqueront une part croissante de l'innovation ne semblent pas encore sensibilisés sur ces sujets. Il faut donc que les acteurs de l'innovation dans notre

pays et en Europe se mobilisent rapidement. Certains s'interrogent sur le fait de savoir si les nouvelles technologies de l'énergie ne sont pas une mode et si l'on ne risque pas de créer une future bulle, comme l'Internet le fut en son temps. Personne ne peut le dire, mais on peut observer que même des bulles naissent des champions comme Yahoo!, Google ou Amazon, et que ces champions sont financés par d'excellents investisseurs qui savent bâtir des leaders mondiaux.

Sans mobilisation des acteurs européens, la cause est entendue. Le système américain ouvert à l'innovation et l'efficacité technologique du Japon l'emporteront. Pourtant l'Europe peut gagner cette bataille, car elle a de réels atouts. Outre les capacités de recherche, la sensibilité de la population à la maîtrise de l'énergie peut amener à l'émergence des marchés indispensables à ces innovations. Les grandes entreprises européennes de l'énergie ont la capacité à acheter ces innovations. Dès lors, les capital-risqueurs ont de bonnes raisons d'investir. Nous avons perdu la bataille des technologies de l'information, mobilisons-nous pour gagner celle des nouvelles technologies de l'énergie.

MICHEL BERNASCONI est responsable de la chaire entrepreneuriat high-tech du Ceram Sophia-Antipolis.